Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 8 (1985)

Heft: 4

Artikel: Yverdon-les-Bains VD : de La Tène à l'époque augustéenne

Autor: Kaenel, Gilbert / Curdy, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-7377

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

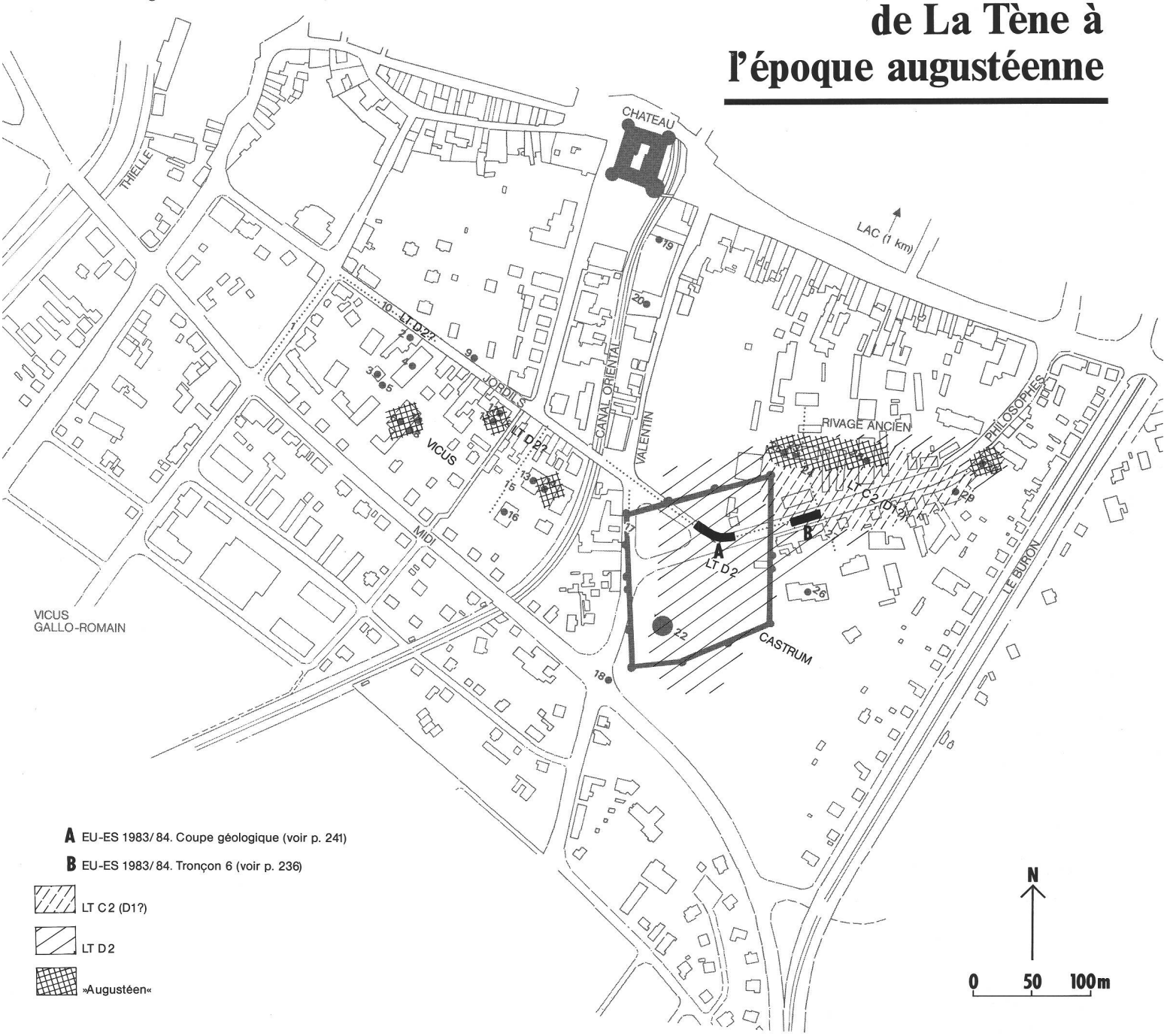
Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gilbert Kaenel et Philippe Curdy

Yverdon-les-Bains VD de La Tène à l'époque augustéenne

fig. 1
Plan d'Yverdon-les-Bains avec la localisation des points de fouilles observations et trouvailles de La Tène et de l'époque augustéenne. Dessin Ph. Curdy.
Die Lokalisierung der latènezeitlichen und augusteischen Funde und Fundstellen aus Yverdon-les-Bains.
La localizzazione degli oggetti e dei siti del La Tène e del periodo augusteo di Yverdon-les-Bains.



Les 3 articles qui précèdent n'auront pas manqué de renforcer l'intérêt légitime accordé au site d'Yverdon à la fin du Second âge du Fer.

En effet, d'une part la problématique locale s'en trouve vivement renouvelée par l'apport de dates absolues, qui permettent de fixer un point important d'un cadre chronologique qui reste à élaborer dans le détail, et d'autre part la problématique à l'échelon régional prend une toute autre dimension suite à la mise au jour du murus gallicus et des vestiges d'occupation de la fin de La Tène sur le petit oppidum de Sermuz. La discussion, dès lors, dépasse le domaine purement interne de l'agglomération d'Yverdon, non fortifiée jusqu'à preuve du contraire, pour intégrer un site de hauteur, 3 kilomètres au sud de cette ville, fortifié selon la plus pure tradition celtique. Cette ouverture méritera d'être développée à l'avenir en essayant de répondre aux délicates questions de superposition ou non des chronologies internes et »durées de vie« de chacun de ces sites, et de l'opposition Yverdon-Sermuz, évoquée dans le premier article (p. 233, voir la couverture du fascicule), non seulement géographique mais fonctionelle, dans une perspective historique élargie.

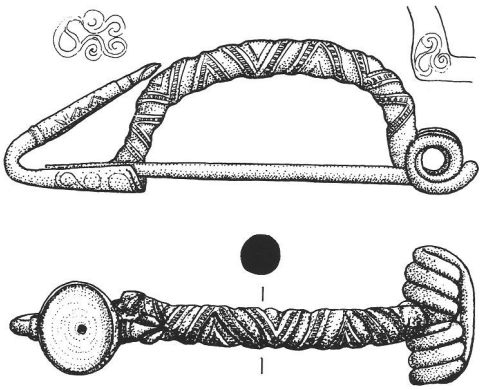
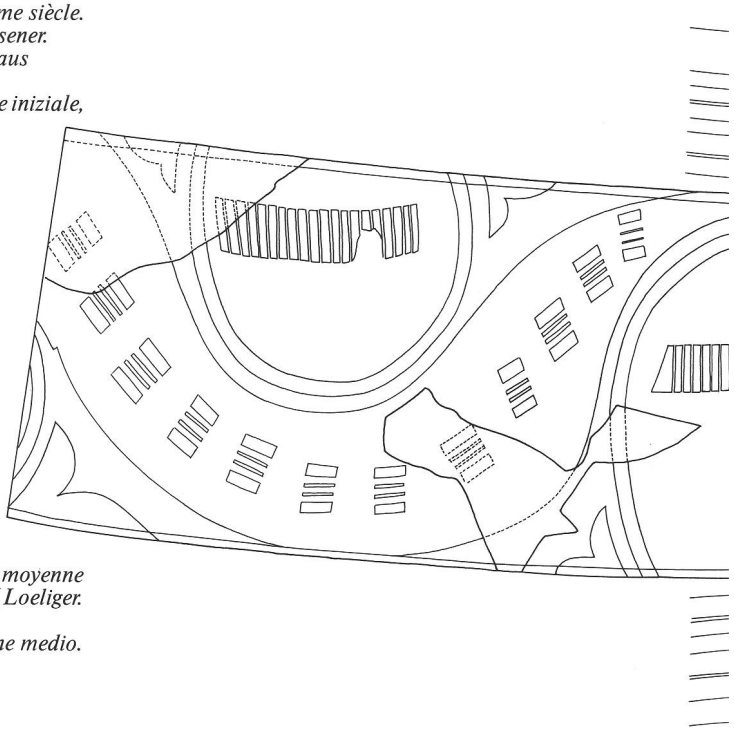


fig. 2
Fibule en bronze de La Tène ancienne (LT B1) provenant de tombes découvertes au 19ème siècle. Ech. 2:3. Dessin M. Klausener.
Bronzene Frühlatènefibel, aus Grabfund.
Fibula di bronzo del La Tène iniziale, di una tomba.



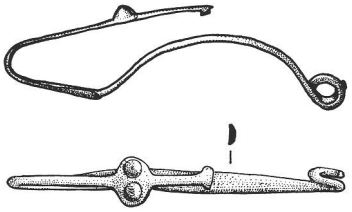


fig. 3
Fibule en bronze de La Tène moyenne (LT C1). Ech. 2:3. Dessin V. Loeliger.
Bronzene Mittellatènefibel.
Fibula di bronzo del La Tène medio.

Le site d'Yverdon

Notre propos, ici, est simplement de prendre un peu de recul par rapport aux exposés précédents et de rendre compte de manière préliminaire d'un travail entrepris avant les fouilles de Sermuz et les découvertes de la tranchée EU-ES à Yverdon, en 1983 et 1984. Il s'agit d'une vaste *compilation* visant à établir un bilan de nos connaissances sur l'agglomération celtique d'Yverdon, de La Tène moyenne (eu égard aux découvertes de 1984), à l'époque augustéenne, et d'envisager les modalités de ce passage[1].
En résumé, l'analyse porte sur l'ensemble de la documentation ancienne, graphique, photographique, sur les notes et rapports inédits pour la plupart, et sur le mobilier archéologique conservé au Musée d'Yverdon[2]. Le travail a consisté dans une première phase en:
- une répartition topographique des différents points de trouvailles (fig. 1)
- une critique systématique dans chaque cas des données à disposition
- une tentative de synthèse stratigraphique tenant compte des données sédimentologiques particulières d'Yverdon, en relation avec le phénomène des cordons littoraux (en particulier le cordon III, voir article précédent) et de l'intégration du mobilier archéologique (phase actuellement en cours).

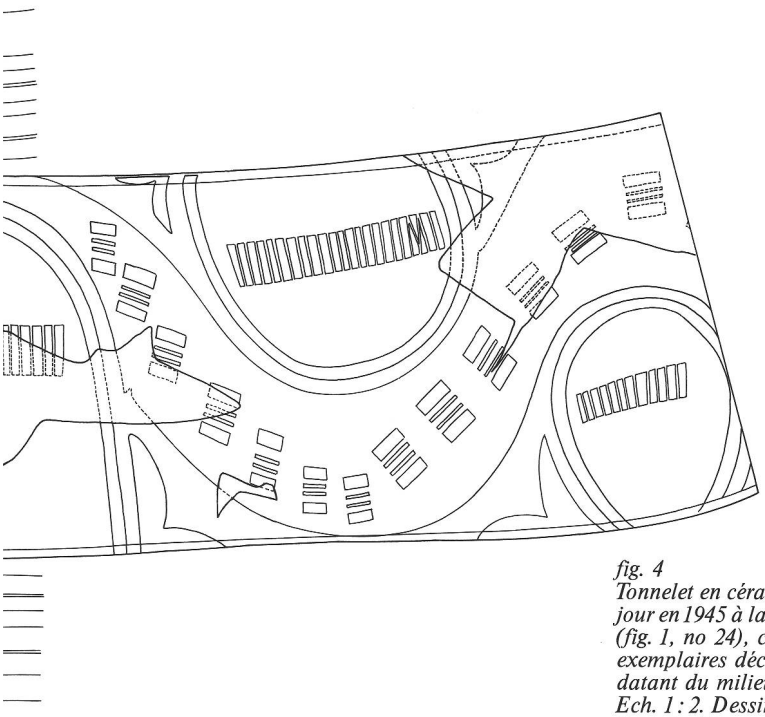
Le résultat visé est une représentation du développement de l'agglomération par étapes successives, de La Tène »moyenne« à l'époque augustéenne; la fig. 1 en donne une première représentation[3].

Yverdon: un site exceptionnel de la fin de La Tène en Suisse

Le site d'Yverdon n'a pas encore la place qu'il mérite dans les recherches sur la période celtique, faute de fouilles d'envergure et de mise en valeur des documents existants (on ne dispose, en grande majorité, que d'informations ponctuelles).
Sous l'angle de la typologie et de la chronologie, Yverdon bénéficie de 2 facteurs rarissimes:
1) une occupation renouvelée à plusieurs reprises au même endroit, avec, en parallèle, des déplacements topographiques (stratigraphie »verticale« et »horizontale«)
2) des conditions de sédimentation particulièrement favorables dans plus d'un secteur, sous l'influence directe du milieu lacustre; les argiles, limons, sables et graviers contribuent à distinguer les horizons archéologiques ce qui permet de les identifier aisément. De plus, en certains endroits, du fait de la hauteur de la nappe phréatique, ce type de sédiments permet la conservation des matières organiques, à la manière des restes palafittiques du Néolithique ou de l'âge du Bronze de la baie de Clendy par exemple[4]. Enfin, le mobilier archéologique, céramique surtout, est abondant, riche et en bon état de conservation.
Les fouilles récentes de l'automne 1982, d'envergure restreinte mais conduites avec précision, ont permis d'obtenir un aperçu de ce potentiel d'analyse interne, sur le plan de la stratigraphie en premier lieu[5].

Hallstatt final ou La Tène ancienne

La possibilité de l'existence d'une occupation au 5ème siècle déjà a été récemment évoquée à l'occasion de la publication d'un minuscule tesson attique à figures rouges[6]. Les trouvailles, dernièrement, de céramique attique à Bourges ou à Lyon, auxquelles on peut ajouter la céramique cannelée de Besançon[7], viennent appuyer les hypothèses présentées à propos d'Yverdon; ces derniers sites ont peut-être une vocation d'»emporion« comparable.
Quelques objets de *La Tène ancienne* (LT A–B, fig. 2) ont été recueillis dans des tombes bouleversées anciennement, au Pré de la Cure, soit en bordure sud-est du centre de l'agglomération de La Tène moyenne (voir plus bas, fig. 1, à l'est des points 26–30, sous l'ancienne voie de chemin de fer Yverdon-Bus-



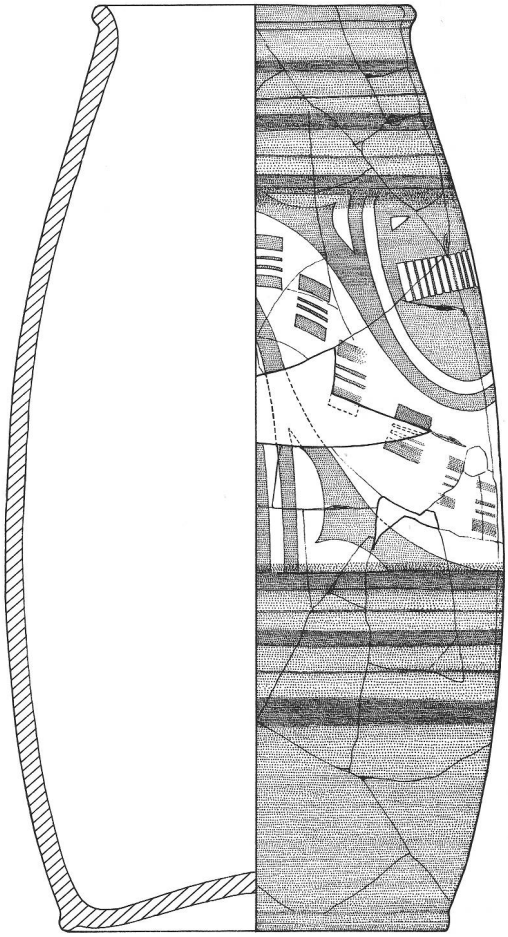


fig. 4
Tonnelet en céramique peinte mis au jour en 1945 à la rue des Philosophes (fig. 1, no 24), comparable aux exemplaires découverts en 1984 datant du milieu du 2ème av. J.-C. Ech. 1 : 2. Dessin V. Loeliger.
Bemalte Tonne (gefunden 1945), die den 1984 ausgegrabenen Gefässen aus der Mitte des 2. Jahrhunderts v.Chr. sehr nahesteht.
Bariletto dipinto (trovato nel 1945) che ha molta rassomiglianza con i recipienti della metà del 2° secolo prima di C. trovati nel 1984.

signy aujourd'hui disparue)[8]. A ce jour, aucune couche de cette époque, 5ème-4ème siècle av. J.-C., n'a pourtant pu être identifiée dans le terrain.

La Tène moyenne

Bien que très modeste du point de vue de la quantité des trouvailles, le complexe EU-ES 1983-1984 revêt une grande importance. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cet ensemble, daté de manière absolue en relation avec des palissades (dont les bois ont été abattus en hiver 173/172 et entre 161 et l'hiver 159/158 av. J.-C.) ne peut pas être raccordé à la chronologie générale de La Tène! Cette chronologie, rappelons-le, est essentiellement fondée sur le mobilier métallique, funéraire de surcroît, et en particulier sur les fibules. Or, malheureusement, le complexe EU-ES n'en a pas livré ... Par rapport à notre conception de la chronologie de La Tène, il pourrait se situer juste avant l'horizon des fibules de Nauheim, caractéristiques de la phase LT D1; nous qualifions donc provisoirement cet ensemble de LT C2.

Les trouvailles anciennes d'Yverdon comportent de rares fibules: l'une d'elles, sans provenance, est d'un schéma La Tène moyenne, à pied fixé sur le sommet de l'arc à l'aide d'une griffe, or-

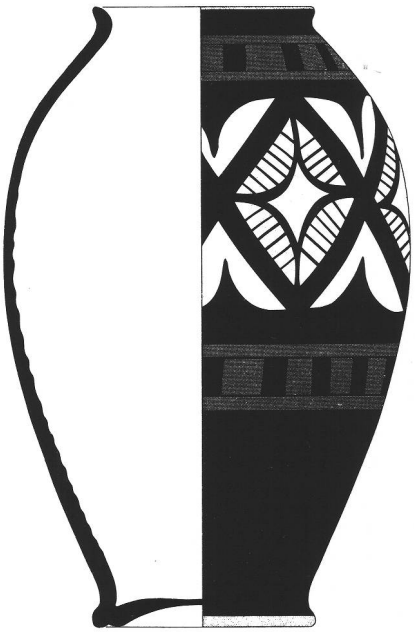


fig. 5
Tonnelet de Fellbach-Schmiden présentant des similitudes avec les exemplaires d'Yverdon (fig. 4). D'après D. Planck, Germania 1982. Ech. 1 : 3.
Tonne aus Fellbach-Schmiden.
Bariletto da Fellbach-Schmiden.

né de 2 disques (fig. 3 voir note 8); elle est caractéristique de l'horizon LT C1, soit du milieu ou de la fin du 3ème siècle, ce qui nous paraît peu compatible avec les dates absolues EU-ES. Il n'est d'ailleurs pas impensable que l'on rencontre un jour des couches d'habitat de LT C1 (n'oublions pas que cette fibule peut également provenir d'une tombe détruite, comme les éléments LT A et LT B signalés plus haut).

A l'avenir: la fouille en surface d'un secteur voisin de la tranchée EU-ES 1983-1984 serait une opération dont l'enjeu du point de vue scientifique est énorme, à plusieurs niveaux:
- définition du type de structures rencontrées et de leur fonction (habitat ou secteur artisanal?)
- étude des modes de construction du 2ème siècle et des détails technologiques, bien observables grâce aux matériaux organiques conservés (bois taillés, clayonnages, etc., voir plus haut, p. 238, fig. 4-6)[9]
- étude des objets en bois, analyse des espèces sélectionnées; à cet égard un complément essentiel pourrait être apporté aux inventaires céramiques ou métalliques en vue de mieux approcher les pratiques de la vie quotidienne[10]
- analyse des macrorestes organiques
- individualisation de complexes de trouvailles, d'une part stratifiés, donc sériés de manière relative, et d'autre part datés de manière absolue grâce à la dendrochronologie.

Cette situation est unique pour la fin de l'âge du Fer en Suisse; en effet, la plupart des autres dates absolues à disposition ne sont pas rattachées sans équivoque à des trouvailles[11]. La discussion de la chronologie de la fin de La Tène pourrait ainsi être étayée avec certitude.

En attendant cette opportunité, le petit complexe EU-ES offre tout de même des possibilités d'interprétation comme l'ont relevé les auteurs de l'article précédent.
Du point de vue technologique et morphologique:
- La classe des céramique à coeur gris et surfaces noires aux reflets bleutés, n'a pas été reconnue dans d'autres complexes yverdonnois considérés comme plus récents. Les seuls parallèles proches, optiquement identiques que nous connaissions, proviennent de la Grotte du Four (Boudry NE)[12].
- Les grands pots au rebord déversé et décor peigné, très bien cuits, à coeur plus foncé et surfaces grises, ne sont pas non plus représentés (sauf quelques exemplaires isolés) dans les horizons plus récents. La Grotte du Four en a également livré quelques fragments!
- La forte proportion de céramiques tournées, en cuisson réductrice, plus ou moins noires et fines, s'inscrit dans une tendance générale évolutive à La Tène moyenne-finale sur le Plateau suisse et dans les zones voisines du monde celtique. Dans ce cas, il s'agit d'un indice d'»ancienneté«, sans qu'il soit possible de préciser cette notion dans l'état des recherches.
- La céramique peinte, en particulier la forme du tonnelet »yverdonnois«, aux parois extrêmement fines, apparaît donc au moins dans le 2ème quart du 2ème siècle av. J.-C., soit au cours de la phase relative LT C2 selon notre conception. Il y a là, dans les différents fragments d'Yverdon, l'expression d'une même »main« aussi bien dans la forme que dans le décor. Le célèbre tonnelet mis au jour en 1945, à proximité de l'emplacement EU-ES 1983 (fig. 1, no 24), et publié à de nombreuses reprises[13] représente à nos yeux l'exemplaire le plus achevé de cette catégorie. Nous en illustrons ici un profil et le déroulé du motif (fig. 4).
F. Fischer a comparé ce tonnelet à celui qui a été mis au jour récemment dans le puits de la »Viereckschanze« (enceinte quadrilatérale) de Fellbach-Schmiden près de Stuttgart. Il envisage même la possibilité, vu la ressemblance des deux récipients, d'échanges de produits provenant d'un même atelier et se demande si l'on n'a pas affaire à une même »main«[14]. Sans aller aussi loin dans l'interprétation (une analyse chimique permettrait peut-être de résoudre cette question), le tonnelet de Fellbach-Schmiden peut très bien être contemporain de nos exemplaires yverdonnois, voire un peu plus jeune (fig. 5); rappelons qu'il a été mis au jour au fond d'un puits dont les chênes utilisés dans sa construction ont été abattus en 123 av. J.-C. (ce qui ne date naturellement pas la fabrication du récipient mais donne un terminus post quem pour son dépôt). Le reste du mobilier, avec une fibule de Nauheim (La Tène D1) permet de situer l'ensemble du dépôt au début de La Tène finale. Il serait intéressant de suivre cette forme de tonnelet et les décors associés en élargissant notre enquête et de voir si les tonnelets de Manching apparaissent également dans les complexes LT C2 (fosses et ensembles clos) et quelle est leur durée de vie.
En France, dans la Loire, le Massif central ou en Champagne, des tonnelets et/ou des décors géométriques voisins de ceux d'Yverdon (bandes verticales ondées, damiers, bandes horizontales, où dominent le blanc, souvent comme fond, avec des motifs en noir, rouge ou brun) sont attestés en contexte LT C2, dans la fosse de Goincet par exemple publiée récemment ou à Aulnat[15].

La Tène finale

En l'absence de fibule, nous n'avons pas de critère suffisant pour situer précisément le début de La Tène D à Yverdon, défini par l'apparition de l'horizon des fibules de Nauheim, de schéma La Tène finale, avec ses nombreuses variantes et dérivés. Ce passage a très bien pu se produire vers le milieu du 2ème siècle. Là encore, Yverdon, avec sa séquence et ses possibilités de datation absolue, pourrait apporter un élément fondamental à la chronologie de La Tène finale au nord des Alpes.
Dans l'état des recherches, l'extension de l'agglomération à La Tène finale déborde largement du noyau que nous avons qualifié de LT C2 (fig. 1). Toutefois, apparemment seuls les horizons récents de La Tène finale, LT D2, semblent être bien représentés, sur la base des comparaisons établies avec d'autres sites contemporains. Les fouilles de M. Sitterding en 1961, à la rue des Philosophes (fig. 1, no 28), en fournissent le meilleur échantillon, tout comme les observations de 1982 (fig. 1, no 30, voir note 5).

- Les fibules ne permettent pas de tirer de conclusion, 1 fibule de Nauheim et 1 fibule en fer identifiables dans les fouilles de 1961, 2 fragments de fibules plus récentes (à coquille et à pied ajouré) en 1982.
- Les amphores sont également curieusement peu représentées (si l'on compare avec les nombreux exemplaires mis au jour sur des sites comme Bâle - Gasfabrik ou Altenburg-Rheinau). Elles sont du type récent Dressel 1B.
- La céramique fine grise présente des caractéristiques technologiques et morphologiques qui semblent différer de celles du complexe LT C2: parois épaisses, pâte moins dure pour une famille »standardisée« de jattes carénées très abondantes (fig. 7). Ces dernières sont

comparables aux exemplaires de Genève (où un four a été mis au jour récemment) et à ceux que l'on retrouve également à St-Triphon (Ollon VD). Des analyses en cours permettront probablement d'individualiser un centre de production yverdonnois, différent de celui de Genève[16].
D'autres bouteilles et tonnelets ont des parois fines, dures, ornées de motifs incisés ou estampés en surface.
- La proportion de céramique grossière augmente (ce qui a déjà été souligné plus haut, p. 237s).
- La céramique peinte continue à être utilisée, mais sans qu'un accroissement notable puisse être mis en valeur (elle reste rare à Yverdon). Des pièces surcuites, d'une grande bouteille peinte de la rue des Philosophes, indiquent une production locale.

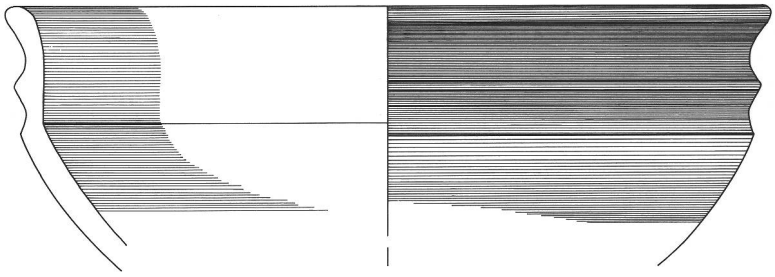


fig. 6
Jatte carénée en céramique grise fine, typique de l'horizon La Tène D2 d'Yverdon. Ech. 1 : 3. Dessin M. Klausener.
Die grauen, feintonigen Knickwandschalen sind in Yverdon für Latène D 2 typisch.
Queste coppe di ceramica grigia fine a Yverdon sono tipiche per il La Tène D 2.

La Tène D1?

Dans l'état des connaissances, on ne peut démontrer la continuité d'occupation, postulée, entre le milieu du 2ème siècle et la fin de La Tène finale (LT D2), située en gros dans le 2ème quart et la seconde moitié du 1er siècle av. J.-C. Une interruption de l'occupation reste théoriquement envisageable, un niveau de transgression (du moins interprété comme tel) recouvre en effet les couches LT C2 de EU-ES 1983-1984 (voir p. 236). La céramique seule ne semble pas permettre de résoudre cette question au sein du contexte interne. Les éléments comparables les plus proches, à Genève ou St-Triphon, ne sont pas non plus suffisamment bien datés.

Et Sermuz ?

C'est justement à cette époque de La Tène D2, au maximum d'extension de l'agglomération pré-romaine d'Yverdon, qu'est érigé le rempart de Sermuz. Il s'agit, comme on l'a vu plus haut (p. 231), d'un murus gallicus »typique« au sens de Jules César, dont la durée de vie n'a pas dû être très importante vu la faible stabilité du dispositif (construction sur un socle de terre).
Le type d'occupation du site ne peut actuellement être précisé, comme d'ailleurs dans d'autres forteresses du même genre, dont le Mont Vully (Bas-Vully FR). Les vestiges recueillis dans la fouille du rempart et surtout en surface des champs datent de LT D2; il y a donc contemporanéité avec la »ville basse« d'Yverdon à son apogée. Comment interpréter ces données? On pourrait envisager une mesure préventive des Helvètes d'Yverdon suite aux évènements de 58 av. J.-C., à leur retour au pays ...; mais nous reconnaissons la faiblesse d'une telle argumentation visant à essayer à tout prix de faire »jouer« l'archéologie avec les données (incontrôlables) de l'histoire. C'est ce qui a été fait à Berne, Bâle ou au Mont Vully ...[17].
L'absence d'autres habitats contemporains dans les environs limite les possibilités d'explication. Les abords d'Yverdon à La Tène finale et les routes, d'accès à Sermuz par exemple, mériteraient d'être explorés.

L'époque »augustéenne«

La cartographie des vestiges augustéens au sens large permet d'observer une superposition partielle par rapport à La Tène finale, si l'on se base, comme nous l'avons fait, sur la seule présence d'éléments importés qui sont les marqueurs chronologiques utilisables. Une extension nouvelle, à l'ouest du Canal oriental (peut-être déjà très sporadique à La Tène D2, fig. 1, nos 10-12) va se généraliser au 1er siècle ap. J.-C.
Les observations stratigraphiques de 1982 ont montré un comblement des derniers horizons La Tène et l'installation au même endroit de constructions sans changement d'organisation spatiale de l'habitat, semble-t-il[18], et renfermant massivement des éléments »romains«: terre sigillée italique, cruches, plats à engobe interne rouge, puis imitations »helvétiques« de terre sigillée. Une modification du répertoire indigène est alors sensible, avec une augmentation très nette du mode de cuisson oxydante et l'apport de formes nouvelles. Il serait intéressant, sur la base de fouilles stratigraphiques futures, de pouvoir préciser ce processus (qui va de la fin de La Tène à l'époque de Tibère) à travers le mobilier indigène domestique, en particulier la céramique grise fine. Malheureusement les ensembles clos sont encore insuffisants à ce jour.

En conclusion

Nous n'abordons pas ici la suite du développement du vicus gallo-romain d'Yverdon, Eburodunum, du 1er au 3ème siècle, ni l'installation du castrum au Bas-Empire et la séquence qui conduit au Haut Moyen Age, bien représentées également.
Yverdon est donc, avec Genève et Berne, le seul site de Suisse occidentale qui offre la possibilité de suivre les changements intervenus de La Tène à l'aube du Moyen Age. L'emplacement de l'agglomération, les conditions de sédimentation et de conservation, et surtout un déplacement du site médiéval vers l'aval, sur le cordon IV, contrastant avec les bouleversements observés à Genève du fait du développement de la ville médiévale et moderne au même endroit, procurent un avantage certain à Yverdon. Le site fortifié de Sermuz, à proximité immédiate de la »ville ouverte«, est un atout supplémentaire pour développer une analyse régionale intégrée.
Espérons enfin que des recherches, aux objectifs bien précis et d'envergure suffisante, permettront d'aborder les questions posées dans ces quelques pages et de remplir les promesses d'Yverdon, face au célèbre site de La Tène, à l'autre extrémité du lac de Neuchâtel.

1 Il s'agit d'un projet de recherche financé par le département de l'Instruction publique et des cultes de l'Etat de Vaud (IPC), par l'intermédiaire du musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne (MCAH).

2 Toutes les facilités nous ont été accordées par R. Kasser, conservateur de la section »romaine« (y compris l'âge du Fer). Au cours du classement des collections, l'aide du GAY (groupe d'archéologie yverdonnoise) nous fut précieuse, en plus grâce à la mise à disposition de locaux.

3 Tiré d'un 1er rapport de Ph. Curdy dans le cadre de ce projet (note 1).

4 Voir à ce propos: G. Kaenel et Ch. Strahm, La baie de Clendy à Yverdon du Néolithique à l'âge du Bronze. AS 1,1978,45-50 (avec références bibliographiques).

5 M. Sitterding, La céramique de l'époque de La Tène à Yverdon. Fouilles de 1961. ASSPA 52,1965, 100-111. Ph. Curdy et al., Intervention archéologique à Yverdon-les-Bains - Rue des Philosophes: La Tène finale-Epoque romaine précoce. ASSPA 67,1984, 123-136.

6 G. Kaenel, A propos d'un point sur une carte de répartition. Le tesson grec d'Yverdon-les-Bains (Vaud). AS 7,1984, 94-99.

7 Bourges: O. Ruffier et J. Troadec, in. RACF 24,1985, 102-103. Lyon: communications orales. Besançon: P. Pétrequin et al., Le gisement néolithique et protohistorique de Besançon-Saint-Paul (Doubs). Annales litt. de l'Univ. de Besançon 228, Archéologie 30(1979) 75.81.83 etc.

8 A paraître (G. Kaenel). Un anneau tubulaire du LT A, illustré par F. Troyon dans son Album (inédit, vol.II, pl. 36) reste introuvable. Une épée et son fourreau de La Tène moyenne ont également été mis au jour (D. Viollier, Les sépultures du second âge du fer sur le Plateau suisse, 1916,134).

9 A cet égard, les structures les plus proches du point de vue du mode de construction, bien que plus récentes, d'environ 1 siècle, sont celles qui ont été mises au jour dans la ville de Besançon, également dans des circonstances d'exception. F. Passard et J.-P. Urlacher, Aux origines de Besançon gallo-romain. Archéologia No 182,1983, 32-37.

10 Le fragment d'épée en bois illustré plus haut (fig. 6, p. 238) trouve un parallèle direct dans une épée mise au jour près de Cologne, de plus contemporaine: Die Kelten in Mitteleuropa (réd. L. Pauli), Katalog der Ausstellung im Keltenmuseum Hallein (1980) no 247, p. 307. Les fragments nous renseignent sur la forme générale du pommeau de l'épée, rarement conservé. Peut-être s'agit-il d'une de ces armes portées par les enfants jusqu'à l'âge adulte (voir p. 238, fig. 6b).

11 Mis à part le bouclier de La Tène même, dont le bois a été coupé en 229 av. J.-C. (LT C1). Les dates d'abattage des bois, et sans doute de construction, du pont Vouga de La Tène (vers 252 av. J.-C.) et de Cornaux-les-Sauges (120 et 116 av. J.-C.), ne donnent qu'un repère pour le dépôt des objets (du moins d'une partie d'entre eux, en terminus post quem).

12 Matériel inédit, en cours d'étude (G. Kaenel). On ne peut affirmer que le complexe soit homogène (plusieurs couches apparemment); 2 fibules de La Tène finale (Nauheim et variante) en font partie.

13 Voir note 13, p. 240. La photo en couleurs orne la couverture de la série Eburodunum. Une bonne photo en couleurs est également publiée dans l'ouvrage de P.-M. Duval, Les Celtes (1977) p. 179, fig. 184.

14 F. Fischer, Der Handel der Mittel- und Spät-Latène-Zeit in Mitteleuropa aufgrund archäologischer Zeugnisse. Untersuchungen zu Handel und Verkehr der vor- und frühgeschichtlichen Zeit in Mittel- und Nordeuropa, Teil I,1984, 287-298 (spéc. p. 294, avec une erreur: le tonnelet d'Yverdon est illustré 2 fois! Abb. 3, à la place de celui de Fellbach-Schmiden).

15 D'après F. Maier, Die bemalte Spätlatène-Keramik von Manching. Die Ausgrabungen in Manching 3 (1970), en se basant sur une analyse de stratigraphie »horizontale« et en restituant des ensembles clos (fosses etc.) à la manière de W. Stöckli, Bemerkungen zur räumlichen und zeitlichen Gruppierung der Funde im Oppidum von Manching. Germania 52,1974, 368-385. Voir en outre F. Maier, Ein Gefässdepot mit bemalter Keramik von Manching. Germania 54,1976, 63-74.
Pour la France: M. Vaginay et V. Guichard, Une fosse de La Tène moyenne du site de Goincet (Poncins, Loire). RAEC 35,1984, 191-226 (avec références, pour Aulnat, aux travaux de R. Périchon et J. Collis); pour la Champagne, voir J.-L. Flouest, L'évolution des formes de céramique dans les cimetières de Menil-Annelles et Ville-sur-Retourne de La Tène II au gallo-romain précoce. Revue du Nord, no spéc. hors sér. (1984) 51-57 (avec références bibliographiques) et M. Chossenot, Quelques problèmes concernant l'étude de La Tène Finale en Champagne. Mém. de la soc. arch. champenoise 2, Suppl. au bulletin 1,1981, 339-346 (une datation plus haute que l'horizon des Dressel IA, associées à certains de ces tonnelets, n'est pas exclue).

16 D. Paunier, La céramique gallo-romaine recueillie à Saint-Pierre de Genève. AS 3,1980, 192-196. G. Kaenel, Ph. Curdy et H. Zwahlen, Saint-Triphon, Le Lessus (Ollon, Vaud) du Néolithique à l'époque romaine. CAR 30(1984) 80.88. Des analyses sont actuellement en cours au Laboratoire de minéralogie et pétrographie de Fribourg (M. Maggetti).

17 H. Müller-Beck et E. Ettlinger, Die Besiedlung der Engehalbinsel in Bern auf Grund des Kenntnisstandes vom Februar des Jahres 1962. Ber. RGK 43-44, 1962-63, 107-153 (spéc. p. 133 ss.). A. Furger-Gunti, Die Ausgrabungen im Basler Münster I. Die spätkeltische und augusteische Zeit (1. Jahrhundert v.Chr.). Basler Beiträge zur Ur- und Frühgesch. 6(1979) 129. G. Kaenel et Ph. Curdy, Les fouilles du Mont Vully. Bilan intermédiaire des recherches sur l'oppidum celtique. AS 6,1983, 102-109.

18 Ph. Curdy et al. (note 5), p.132-133.

Die jüngere Eisenzeit in und um Yverdon-les-Bains VD

Die Funde und Befunde der letzten Jahre - das Oppidum von Sermuz, die absoluten dendrochronologischen Daten und schliesslich die sozusagen ununterbrochene Reihe von Funden seit der Späthallstatt-/Frühlatènezeit bis ins frühe Mittelalter - lassen Yverdon-les-Bains zu einem bedeutenden Fundort vorrücken. Dank einer Seespiegelschwankung verlagerte sich die mittelalterliche Stadt gegen Südosten: Die Überreste der früheren Epochen blieben so ohne grosse Störung erhalten.

Obwohl bisher erst Einzelfunde und noch keine Schichten erfasst sind, ist eine erste eisenzeitliche Besiedlung bereits im 5. Jahrhundert v.Chr. anzunehmen. Für die Mittellatènezeit gibt der neue, mit den Daten 173/172 und 161-158 vergesellschaftete Keramikkomplex (vgl. S. 236) wichtige Aufschlüsse; auch wenn Metallfunde fehlen, dürfte eine Zuweisung nach Latène C 2 am wahrscheinlichsten sein. Bei der bemalten Keramik, insbesondere den feinen »Yverdoner« Flaschen und Tonnen, scheint sich eine Werkstatt abzuzeichnen. Ob eine ähnliche Tonne aus Fellbach-Schmiden (t.p. 123 v.Chr.) aus der gleichen Töpferei stammt, könnten vielleicht Tonanalysen klären. Auch in Frankreich gibt es damals ähnlich bemalte Keramik.

Latène D1 ist in Yverdon-les-Bains noch nicht nachzuweisen. Ob aber ein echter Hiatus oder lediglich ein durch eine Überschwemmung verursachter Unterbruch vorliegt, ist vorläufig nicht zu entscheiden. Das Ende der Latènezeit (Latène D 2) ist dagegen gut vertreten. Sollte das in diese Phase gehörige Oppidum von Sermuz nach 58 erbaut worden sein?

Die frührömischen Reste überlagern in Yverdon stellenweise die spätkeltischen Horizonte; daneben entstehen im 1. Jahrhundert neue Quartiere des Vicus Eburodunum.

Zukünftige Forschungen und systematische Grabungen haben u.a. folgenden Fragen nachzugehen:

- Bestimmung der Siedlungsstruktur (Wohnbezirk oder Gewerbebezirk)
- Untersuchung der Konstruktionsarten (die Hölzer bleiben im feuchten Boden gut erhalten)
- Untersuchung der organischen Makroreste
- Analyse des Fundmaterials, unter Berücksichtigung der relativen und absoluten (dendrochronologischen) Daten.

Il periodo del La Tène a Yverdon-les-Bains VD e dintorni

I ritrovamenti degli ultimi anni - l'oppidum di Sermuz, i dati dendrocronologici assoluti, e gli oggetti di linea ininterrotta dal Hallstatt finale/La Tène iniziale al medioevo fanno avanzare Yverdon-les-Bains tra i siti archeologici di grande importanza. La variazione del livello del lago rese necessario il trasferimento della città medievale a sud-est: le vestigia delle epoche anteriori rimasero così più o meno indisturbate.

Fino ad oggi non sono stati registrati strati archeologici, ma gli oggetti sparsi indicano, che il luogo era abitato già nel 5° secolo prima di C. Per il La Tène medio è il complesso ceramico associato al 173/172 ed al 161-158 a dare informazioni importanti (LT C2). Il La Tène D1 non è ancora documentato a Yverdon-les-Bains. Però non si può ancora decidere, se si tratta di un iato vero e proprio o solo di un' interruzione dovuta a un' inondazione. La fine del La Tène (La Tène D2) invece è ben rappresentata. Forse l'oppidum di Sermuz di questa epoca è stato costruito dopo il 58?

Le prime vestigia romane sono sovrapposte in certi luoghi a quelle celtiche e vicino si costruiscono nel 1° secolo nuovi quartieri del Vicus Eburodunum. *S.S.*